

**Le portrait d'inconnu dans la presse écrite française  
contemporaine : montrer l'originalité et la banalité,  
distraire et informer**

Julie Bringer

► **To cite this version:**

Julie Bringer. Le portrait d'inconnu dans la presse écrite française contemporaine : montrer l'originalité et la banalité, distraire et informer. Sciences de l'information et de la communication. 2020. dumas-03214025

**HAL Id: dumas-03214025**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03214025>**

Submitted on 30 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

### Le portrait d'inconnu dans la presse écrite française contemporaine

Montrer l'originalité et la banalité, distraire et informer

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : BRINGER Julie

Promotion : 2019-2021

Soutenu le : 20/05/2020

Mention du mémoire : Très bien

## Remerciements

Je remercie ma rapporteuse universitaire Lisa Bolz de m'avoir conseillé sur le sujet, de m'avoir recommandé des lectures et d'avoir été présente pour répondre à mes questions. Je remercie ensuite mon rapporteur professionnel Alain Guillemoles de m'avoir suivie pendant ce travail. Je remercie enfin le Celsa de m'avoir permis de faire ce travail de recherches.

## Sommaire

Introduction .....	4
<b>I. Le portrait d'inconnu, un sous-genre à part au sein du genre des portraits .....</b>	<b>6</b>
1. Les portraits d'inconnus sont écrits différemment des portraits de célébrités .....	6
2. La célébrité remplacée par une autre forme d'intérêt.....	8
a. Le portrait d'un métier plutôt que d'une personne.....	9
b. Un journal peut se permettre le portrait d'un inconnu si les lecteurs sont déjà intéressés par le sujet.....	10
c. Des portraits qui mettent l'accent sur l'originalité pour divertir.....	13
<b>II. Les portraits d'inconnus révèlent l'intérêt journalistique du genre du portrait .....</b>	<b>16</b>
1. La célébrité remplacée par une représentation de la banalité.....	16
a. Les portraits de personnes malades ou défavorisées : écrire le portrait de ceux qui ne font normalement pas l'objet d'un portrait .....	16
b. Mettre l'accent sur la banalité pour que le lecteur s'identifie au portrait .....	18
2. Rendre le portrait attrayant tout en montrant la banalité .....	19
a. Le portrait d'inconnu donne au lecteur une impression de proximité .....	19
b. Porter l'attention sur un détail significatif pour représenter la personne.....	21
c. Les usages de l'anonymat dans les portraits d'inconnus .....	23
3. Informer par un effet de synecdoque.....	25
<b>III. Le portrait d'inconnu, choix éditorial et morceau de bravoure pour le journalisme .....</b>	<b>26</b>
1. Un exercice de style pour le journaliste.....	26
a. Un lieu d'expression de la subjectivité du journaliste .....	26
b. Un genre associé au privé et aux sentiments .....	28
2. Le portrait d'inconnu informe sur le journal et sur le journalisme.....	29
a. Un genre hybride.....	29
b. Le portrait d'inconnu, un ensemble de choix éditoriaux .....	31
3. Comment le portrait d'inconnu informe .....	32
Conclusion.....	34

## Introduction

Le 12 juillet 2018, *Libération* a publié un portrait d'Ismah Susilawati, cantinière au journal, immigrée indonésienne et ancienne esclave domestique d'une famille parisienne. Ce portrait, intitulé « Ismah Susilawati, la dame de la cantine<sup>1</sup> », détonne parmi ceux que le journal publie quotidiennement dans sa rubrique dédiée à ce genre. En effet, les portraits de cette rubrique sont la plupart du temps consacrés à des célébrités, des artistes, des personnalités politiques ou militantes, ou à des personnes qui exercent un métier exceptionnel voire unique. Ce n'est pas le cas d'Ismah Susilawati, qui malgré son parcours difficile, exerce au moment de la rédaction du portrait un métier très ordinaire. Pourquoi un lecteur s'attarde-t-il à lire le portrait d'une personne qu'il pourrait côtoyer personnellement ?

Dans son ouvrage *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Adeline Wrona définit ainsi le genre du portrait :

« S'intéresser au portrait dans les médias d'actualité, ce sera donc penser une forme qui relève à la fois de l'écrit et de l'image, dans la mesure où l'un comme l'autre collaborent à la tâche mimétique. Le portrait, dans le journal, devient texte : non pas seulement assemblage de mots, mais système de signification associant des signes d'ordres diversifiés, qui se fixe sur une surface imprimée. Pour faire sens, le portrait de presse emprunte à toutes les ressources héritées : il décline en régime journalistique les apports d'une pratique littéraire, mais s'inspire aussi des apports de la peinture. Comprendre comment les médias d'actualité font, ou non, usage du portrait, inventant, recyclant, abandonnant un genre de représentation associé à des pratiques esthétiques, c'est donc aborder la représentation journalistique comme l'une des réponses possibles à ce "besoin mimétique" décrit par Aristote<sup>2</sup>. »

Au sein de ce genre, il est possible de délimiter le sous-genre du portrait d'inconnu, qui est moins courant, et dans lequel la personne dont le portrait est dressé n'est pas connue de la majorité des lecteurs avant qu'ils lisent l'article.

Dans le cas du portrait d'une célébrité ou d'une personnalité, l'intérêt de l'article semble être d'en savoir plus sur une personne dont l'œuvre ou le travail est connu, pour assouvir une curiosité que le lecteur a déjà avant de découvrir l'article. Dans le cas du portrait d'une personne qui est inconnue des lecteurs au contraire, il est difficile à première vue de déterminer pourquoi le lecteur décide de le lire et de s'intéresser pendant quelques minutes à une personne dont il n'entendra plus jamais parler. Le lecteur risquerait d'avoir le sentiment que cet article ne fait que répéter des choses qu'il voit déjà dans son quotidien ou qui sont bien connues de tout le monde.

---

<sup>1</sup> « Ismah Susilawati, la dame de la cantine », *Libération*, 12 juillet 2018.

<sup>2</sup> A. Wrona, *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012, p. 19.

Nous pouvons supposer que ces deux types de portraits comportent des différences dans leur écriture. En effet, lorsqu'un journaliste écrit le portrait d'une personne célèbre, il peut ne pas avoir besoin de raconter toute la carrière de la personne si elle est déjà connue de la majorité des lecteurs, mais peut plutôt choisir de se concentrer sur des « coulisses » de la carrière et sur des détails intimes. Dans le cas d'un portrait d'inconnu au contraire, tout reste à dire sur la personne qui n'a jamais fait l'objet d'un article, et à propos de qui les détails personnels intéresseront sans doute moins les lecteurs, car ils n'auront pas le même aspect de révélation et d'exclusivité que pour une célébrité.

Nous nous demanderons donc quelles sont les particularités des portraits d'inconnus et ce qui fait leur intérêt. Pour cela, nous analyserons des portraits parus en 2019 et 2020 dans des journaux variés, par leur périodicité, leur échelle nationale ou locale, ou encore leur lectorat. Nous avons constitué un corpus d'une vingtaine d'articles parus dans *Libération*, *Le Monde*, *Le Parisien*, *La Croix*, *Ouest France*, *Madame Figaro*, *Télérama*, et sur le site Voile & Moteur pour l'un d'eux. Pour les trouver, nous avons parcouru les catégories « Portraits » des sites Internet de ces journaux, mais aussi cherché les Tweets publiés par les comptes Twitter de ces journaux contenant les mots « portrait » ou « rencontre avec ».

Nous considérerons d'abord le portrait d'inconnu comme une niche au sein du genre du portrait, ce qui nous amènera à nous demander comment le journaliste remplace le fait que la personne dont il dresse le portrait n'est pas célèbre pour tout de même intéresser le lecteur. Certains portraits d'inconnus ont tendance à mettre l'accent sur ce qui est atypique chez la personne, ce qui donne l'impression que les portraits d'inconnus sont avant tout divertissants. Cependant, nous proposerons ensuite de ne pas considérer le portrait d'inconnu comme une niche à la marge du genre, mais plutôt de considérer qu'il est au cœur du genre. En effet, il pousse plus loin l'idée de montrer le quotidien d'une personne. Certains portraits mettent donc en avant la banalité et l'ordinaire chez la personne. Nous montrerons que ces portraits sont informatifs par une opération de synecdoque. Enfin, ces deux tendances contradictoires à l'extraordinaire et au divertissement d'une part, et à la banalité et à l'information d'autre part, nous amèneront à voir que le portrait d'inconnu est un genre essentiellement hybride parce qu'il est un exercice de style pour le journaliste et il laisse une place à la subjectivité du journaliste. Nous concluons que le portrait d'inconnu est un morceau de bravoure pour le journaliste, qui révèle les choix éditoriaux du journal.

## **I. Le portrait d'inconnu, un sous-genre à part au sein du genre des portraits**

Tout d'abord, nous considérons les portraits d'inconnus comme un sous-genre au sein des portraits, une niche dans le genre, majoritairement composé de portraits de célébrités. Or le fait que la personne soit célèbre constitue une grande partie du portrait qui lui est consacré car il s'agit de montrer les « coulisses » de sa carrière, et le fait de dévoiler la vie privée d'une personne célèbre constitue l'aspect attirant de l'article. Ce type de contenus est absent des portraits d'inconnus, et cela nous amène donc à penser que les portraits d'inconnus ont des contenus spécifiques et d'autres manières d'être attrayants. Nous allons donc voir les différences de contenu et de formulations entre les portraits de célébrités et les portraits d'inconnus, puis voir les différentes façons dont les portraits d'inconnus sont rendus intéressants et attrayants.

### **I. 1. Les portraits d'inconnus sont écrits différemment des portraits de célébrités**

La différence entre portrait d'inconnu et portrait de célébrité n'est pas toujours très tranchée, car un journal peut écrire le portrait d'une personne qui n'est connue que des lecteurs qui ont déjà des connaissances dans un certain domaine, ou parce qu'il peut y avoir des portraits de personnes dont aucun lecteur ne connaît le nom mais qui occupent une fonction unique, comme la présidence d'une association ou la direction d'une entreprise connue. Notre hypothèse est cependant que les portraits de célébrités et les portraits d'inconnus ne sont pas écrits de la même manière, ce qui permet de les ranger dans l'une des deux catégories.

Dans son ouvrage *Les Anonymes à la radio*, Christophe Deleu donne une définition de ceux qu'il appelle « les anonymes » : « Nous définirons les anonymes comme les individus qui parlent en leur nom propre, à l'inverse des porte-parole, des experts, des sages, ou de ceux que Morin (1994) appelle "les Olympiens", les stars, qui "sont en constante représentation dans le monde<sup>3</sup>" ».

---

<sup>3</sup> C. Deleu, *Les Anonymes à la radio*, Paris, De Boeck Supérieur, 2006, p. 9.

Pour voir les différences d'écriture entre les portraits de célébrités et les portraits d'inconnus, nous comparons les articles « Margaret Atwood, la maîtresse écarlate<sup>4</sup> », de *Libération*, et « Carrie Symonds, l'influente et redoutable compagne de Boris Johnson<sup>5</sup> », de *Madame Figaro*, pour ce qui est des portraits de célébrités, et les articles « Slavi Miroslavov, désorienté<sup>6</sup> », de *Libération*, et « Éleveur de vaches laitières, le bonheur d'Éric Favre est dans le pré<sup>7</sup> », de *La Croix*, pour les portraits d'inconnus.

La première distinction que nous pouvons faire entre les deux types de portraits est la mention du métier ou de l'activité de la personne, et sa position dans l'article ainsi que son degré de précision. Dans le portrait d'Éric Favre, son métier est donné dans le titre de manière plutôt détaillée (« éleveur de vaches laitières<sup>8</sup> »), puis de nouveau dans le chapeau (« Éric Favre, agriculteur, est éleveur de vaches laitières<sup>9</sup> »), dans l'accroche de l'article (« Agriculteur naturaliste<sup>10</sup> »), et est encore un peu plus détaillé dans le premier paragraphe (« son exploitation de 40 vaches laitières<sup>11</sup> »). Le lecteur ne peut pas rater l'information, même en sautant le titre ou le chapeau ou en lisant en diagonale. Dans le portrait de Margaret Atwood en revanche, les mentions de son métier servent plutôt à éviter les répétitions du nom de l'auteur (« Sourire hissé vers les pommettes, l'écrivaine frêle et vive célèbre la nouvelle avec un "croissant" français<sup>12</sup>. »), et son métier ne fait pas l'objet d'explications ou de détails. De même, la mention de l'âge de la personne fait également partie des éléments qui varient selon si le portrait est celui d'une personne connue ou non. Dans le portrait de Slavi Miroslavov, son âge est donné dès le chapeau, alors qu'il faut attendre le début de l'article pour trouver celui de Margaret Atwood et celui de Carrie Symonds.

Dans le portrait qui lui est consacré, Slavi Miroslavov est la plupart du temps appelé par son prénom uniquement. Cela peut être dû à son jeune âge, et ce n'est d'ailleurs pas le cas pour Éric Favre, mais c'est une caractéristique qui est présente dans certains portraits d'inconnus : par exemple, dans l'article « Amale, prof des écoles et championne de catch<sup>13</sup> », publié sur le

---

<sup>4</sup> « Margaret Atwood, la maîtresse écarlate », *Libération*, 16 décembre 2019.

<sup>5</sup> « Carrie Symonds, l'influente et redoutable compagne de Boris Johnson », *Madame Figaro*, 13 décembre 2019.

<sup>6</sup> « Slavi Miroslavov, désorienté », *Libération*, 1<sup>er</sup> septembre 2019.

<sup>7</sup> « Éleveur de vaches laitières, le bonheur d'Éric Favre est dans le pré », *La Croix*, 2 septembre 2019.

<sup>8</sup> *La Croix*, 2 septembre 2019, op. cit. (7).

<sup>9</sup> *La Croix*, 2 septembre 2019, op. cit. (7).

<sup>10</sup> *La Croix*, 2 septembre 2019, op. cit. (7).

<sup>11</sup> *La Croix*, 2 septembre 2019, op. cit. (7).

<sup>12</sup> *Libération*, 16 décembre 2019, op. cit. (4).

<sup>13</sup> « Amale, prof des écoles et championne de catch », *Le Parisien*, 27 juin 2019.



site du *Parisien*, la jeune femme est appelée tout le long de l'article par son prénom seul, et son nom de famille n'est donné qu'à une reprise.

L'autre particularité des portraits d'inconnus est que la raison du choix de consacrer un portrait à ces personnes inconnues des lecteurs est explicitée dans l'article, tandis que pour les portraits de célébrités il semble ne pas y avoir besoin de justification. Dans le portrait d'Éric Favre par exemple, le premier paragraphe se termine sur la phrase « Éric Favre a pris dès le départ un parti original : mettre en place un système dans lequel les ruminants se nourrissent exclusivement d'herbe<sup>14</sup> », dans laquelle l'adjectif « original » explique pourquoi Éric Favre a été choisi parmi d'autres agriculteurs pour faire l'objet d'un portrait. Dans le portrait d'une personne célèbre au contraire, l'identité de la personne apparaît comme une justification en soi à l'écriture du portrait. Par exemple, dans le portrait de Carrie Symonds, le fait qu'elle soit la compagne du Premier ministre britannique constitue en soi une justification au choix de lui consacrer un portrait, et c'est d'ailleurs la toute première chose qui est mentionnée à son propos, dès le titre : « l'influente et redoutable compagne de Boris Johnson<sup>15</sup> ».

## I. 2. La célébrité remplacée par une autre forme d'intérêt

Le fait qu'une personne est célèbre est ce qui rend cette personne intéressante pour un portrait, car les lecteurs connaissent sa carrière et le portrait leur promet un aperçu de sa vie privée. Il semble donc que les portraits d'inconnus doivent trouver d'autres manières d'être attrayants et de donner envie d'être lus.

### I. 2. a. Le portrait d'un métier plutôt que d'une personne

Un grand nombre de portraits d'inconnus sont centrés sur le métier de la personne à laquelle ils sont consacrés, et font de ce métier l'intérêt de l'article et la raison du choix de dresser le portrait de cette personne. Il peut s'agir de métiers considérés comme prestigieux comme ceux de la médecine ou du droit, ou de métiers susceptibles de faire rêver les lecteurs, comme les sportifs ou les artistes. Qu'est-ce qui fait l'intérêt de ces activités pour des portraits ?

---

<sup>14</sup> *La Croix*, 2 septembre 2019, op. cit. (7).

<sup>15</sup> *Madame Figaro*, 13 décembre 2019, op. cit. (5).

Dans son article « Le portrait de presse : un genre descriptif ? » publié dans la revue *Pratiques*, Isabelle Laborde-Milaa explique pourquoi le sport est un sujet prédisposé à être traité sous forme de portrait. Selon elle, les sportifs « incarnent à eux seuls une actualité dont ils sont les héros ou les anti-héros<sup>16</sup> ». Un sportif, qu'il soit connu ou non des lecteurs d'un journal généraliste, est légitime à représenter l'actualité sportive, puisque cette dernière est composée des performances des sportifs.

« Un domaine émerge de façon privilégiée dans tous les quotidiens : le sport. On ne s'en étonnera pas : cette rubrique traite d'événements constitués par les réussites / échecs d'individus représentatifs. A la fois destinataires et destinataires des performances sportives, les gagnants et perdants (ou postulants) incarnent à eux seuls une actualité dont ils sont les héros ou les anti-héros – dimension que s'emploie à faire valoir le portrait, en complément des reportages narratifs sur le terrain<sup>17</sup>. »

L'article de *Libération* « Arnaud Jerald, eau et bas » sur ce champion d'apnée, en est un exemple. Le sport fascine, et les performances et compétitions sont des événements suffisamment exceptionnels pour justifier un récit personnel. Les deux éléments prédominants du portrait d'Arnaud Jerald sont la description fascinante et grandiose de la plongée en apnée d'une part (« "En bas, on n'a plus envie de respirer, on se sent fluide, presque liquide. On se retrouve face à soi-même, avec une sensation d'éternité<sup>18</sup>." »), et le récit de l'intime et de l'enfance d'autre part (« Dyslexique, dysorthographique et dyspraxique, il a longtemps fui le regard des autres<sup>19</sup>. »).

De façon similaire, certains portraits d'inconnus tirent leur légitimité et leur justification du fait que les personnes auxquelles ils sont consacrés permettent de traiter un sujet d'actualité chaude parce qu'ils ont un rapport direct avec elle ou parce qu'ils en sont les acteurs. A la manière dont Isabelle Laborde-Milaa décrit les sportifs comme étant les « héros » d'une actualité, les inconnus qui font l'objet d'un portrait peuvent être considérés comme des héros du quotidien.

L'article du journal *Ouest France* « Emmanuela Shinta, gardienne de la forêt de Bornéo », en est un exemple. Ce portrait a été écrit alors que la forêt de Bornéo était en proie à un incendie et que sa gardienne jouait le rôle de porte-parole des Dayaks, ses habitants, et de militante pour l'écologie sur la scène internationale. Ce portrait contient comme la plupart des portraits des éléments de récit personnel (« "Je n'oublierai jamais cette nuit-là, se souvient Emmanuela Shinta, jeune femme Dayak de 26 ans. J'avais 5 ans. Ma mère m'a réveillée pour

---

<sup>16</sup> I. Laborde-Milaa, « Le portrait de presse : un genre descriptif ? », *Pratiques*, n°99, 1998, pp.70-80

<sup>17</sup> I. Laborde-Milaa, *Pratiques*, n°99, 1998, pp.70-80, op. cit. (16).

<sup>18</sup> « Arnaud Jerald, eau et bas », *Libération*, 24 septembre 2019.

<sup>19</sup> *Libération*, 24 septembre 2019, op. cit. (18).

fuir notre maison en flammes<sup>20</sup>." »), mais ne s'y arrête pas. Dans ce portrait, Emmanuela Shinta est avant tout la représentante de toute une population : « "Je porte la souffrance d'un peuple sur mes épaules<sup>21</sup>." ». La légitimité de cet article et ce qui le rend pertinent ne viennent cette fois pas du personnage d'Emmanuela Shinta en elle-même, mais du fait qu'elle est la principale représentante du sujet des incendies à Bornéo. Elle est la figure humaine d'un fait d'actualité.

Dans son article « Aspects du témoignage dans la presse écrite, l'exemple de la journée mondiale contre le sida » paru dans *Les Carnets du Cediscor*, Florimond Rakotonoelina explique la légitimité qu'apporte la mention du titre ou du métier d'une personne en prenant l'exemple des médecins : « Le titre, davantage que le nom, semble jouer un rôle emblématique en ce sens que le titre permettrait, à lui seul, de refléter l'attitude générale d'un pan entier du "corps médical<sup>22</sup>". » Nous pouvons étendre ce postulat pour considérer que les personnes qui font partie d'un corps de métier ou d'un groupe défini de professionnels sont légitimes à faire l'objet d'un portrait car elles représentent tout le corps de métier et font office de figure d'autorité.

De même, le portrait du *Monde* « Moi, Rémi, 38 ans, né d'un don de sperme et donneur à mon tour<sup>23</sup> », porte sur un sujet pour lequel seul un portrait d'inconnu peut être écrit, puisque personne n'est célèbre pour être né d'un don de sperme ou pour avoir donné son sperme. Le portrait aurait pu être celui d'un représentant d'une association pour le développement de la pratique du don de sperme, mais pour ce qui est de rendre compte de l'expérience et de trouver des personnes concernées par le sujet, le portrait devait impérativement être celui d'un inconnu. Le choix de cette personne pour faire l'objet d'un portrait est donc justifié par le fait qu'il représente un sujet d'actualité.

I. 2. b. Un journal peut se permettre le portrait d'un inconnu si les lecteurs sont déjà intéressés par le sujet

Un article doit intéresser le plus grand nombre de lecteurs. Il est donc naturel que les journaux dont le lectorat est très large, les journaux généralistes et nationaux, choisissent des

---

<sup>20</sup> « À 26 ans, Emmanuela Shinta est la gardienne de la forêt de Bornéo dévorée par le feu », *Ouest France*, 17 septembre 2019.

<sup>21</sup> *Ouest France*, 17 septembre 2019, op. cit. (20).

<sup>22</sup> F. Rakotonoelina, « Aspects du témoignage dans la presse écrite, l'exemple de la journée mondiale contre le sida », *Les Carnets du Cediscor*, n°6, 2000, pp. 81-98.

<sup>23</sup> « Moi, Rémi, 38 ans, né d'un don de sperme et donneur à mon tour », *Le Monde*, 27 septembre 2019.

personnes qui sont connues par le plus grand nombre. La presse spécialisée paraît donc plus propice à publier des portraits d'inconnus. La presse spécialisée peut se permettre des sujets de niche, puisqu'il est déjà acquis que son lectorat s'intéresse à ces sujets.

Par exemple, le site Voile & Moteur, qui réunit plusieurs magazines, dont *Voile Magazine*, a publié un portrait d'Antoine Carmichaël, un fabricant breton de Pabouk, des petits voiliers. L'article surprend par sa longueur : il fait plus de 14 000 signes, avec onze intertitres et cinq photos. Un tel portrait ne pourrait pas paraître dans un journal généraliste, car la majorité des lecteurs ne seraient pas assez intéressés par le sujet pour le lire en entier. Antoine Carmichaël est un peu moins inconnu des lecteurs de Voile & Moteur qu'il le serait aux lecteurs d'un journal généraliste, car les lecteurs de Voile & Moteur connaissent peut-être les voiliers qu'il fabrique, les Pabouk, ou ont peut-être déjà entendu parler de lui dans un autre article paru sur le site.

Le portrait est d'ailleurs caractérisé par l'utilisation de termes techniques : « les Pabouk, ces adorables cat boats houari ballastés<sup>24</sup> ». L'article donne des détails sur ces bateaux : « une petite coque de 2,60 m inspirée d'un 10 pieds du Havre de la fin du XIXe<sup>25</sup> ». L'article contient ensuite des éléments de portrait plus classiques, comme des descriptions du mode de vie et de la manière de travailler d'Antoine Carmichaël, ou encore sa façon d'être : « Son secret ? Le minimalisme, un credo auquel il ne déroge jamais et qui est au cœur de sa vision de la vie<sup>26</sup>. ». Mais l'autre caractéristique de ce portrait est la place accordée à la description d'une promenade en mer. La journaliste donne des détails sur le trajet choisi et inclut le lecteur en utilisant la première personne du pluriel : « L'embouchure de l'Odet dans notre sillage, nous faisons cap vers l'île aux Moutons<sup>27</sup>. ». L'article emmène donc les lecteurs dans un loisir qui leur est familier et multiplie les détails et les descriptions pour leur donner l'impression d'y être, ce qui n'est possible que parce que les lecteurs sont déjà initiés à la voile.

Dans son ouvrage *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Adeline Wrona théorise cette adéquation nécessaire entre les intérêts du lectorat d'un journal et les sujets que le journal choisit d'aborder dans ses portraits :

« Le portrait, en représentant un individu, représente aussi l'intérêt supposé de ses lecteurs pour cet individu, son adhésion, en somme, aux choix opérés en amont par la rédaction du journal.

---

<sup>24</sup> « Portrait d'Antoine Carmichaël, le papa des Pabouk », Voile & Moteur, 8 mars 2020.

<sup>25</sup> Voile & Moteur, 8 mars 2020, op. cit. (24).

<sup>26</sup> Voile & Moteur, 8 mars 2020, op. cit. (24).

<sup>27</sup> Voile & Moteur, 8 mars 2020, op. cit. (24).

En cas d'inadéquation entre ces deux volets de la représentation, le risque existe que le lecteur ne se "reconnaisse" pas dans l'individualité racontée<sup>28</sup> ».

Adeline Wrona prend l'exemple de portraits écrits par Emile Zola et parus dans *Le Petit Journal*, pour montrer que les sujets choisis par un journal pour ses portraits reflètent le lectorat que ce journal espère toucher :

« Un boutiquier propriétaire d'une maison de villégiature, une grisette travaillant sous les toits, un croque-mort, un vieux cheval : tels sont les acteurs qu'invente Zola pour les articles parus dans *Le Petit Journal* au premier semestre 1865. Le souci de toucher un lecteur de classe moyenne et populaire (...) est lisible dans le ciblage de catégories sociales renvoyant à des activités professionnelles, et non à des registres d'illustration symbolique (tels La Fontaine ou Boileau chez Sainte-Beuve). Les modestes travailleurs dépeints par Zola offrent au lecteur une représentation proche de son quotidien<sup>29</sup> ».

On voit donc que la proximité liée à un intérêt commun ou à des activités partagées peut remplacer la célébrité dans un portrait et suffire à rendre un portrait d'inconnu attrayant.

Adeline Wrona étend cette idée que le lectorat sera intéressé par le portrait d'un inconnu si cela concerne un sujet auquel il est déjà initié et qui le passionne à des concepts plus larges : « En choisissant "ses" portraits, le journal offre une représentation incarnée à des valeurs partagées avec son lectorat<sup>30</sup> ». Cela participe peut-être à expliquer pourquoi le journal *La Croix* publie beaucoup de portraits d'inconnus par rapport aux autres quotidiens nationaux, qui leur laissent généralement peu de place. En effet, il y a de manière récurrente dans *La Croix* des portraits de personnes qui luttent contre une maladie, comme c'est par exemple le cas de l'article « Plus forts à deux, après l'AVC<sup>31</sup> » ou de l'article « Florence Niederlander, la vie au présent<sup>32</sup> », qui dresse le portrait d'une quadragénaire atteinte d'un Alzheimer précoce. D'autres thématiques sociales sont récurrentes dans les portraits d'inconnus publiés dans *La Croix*, comme avec l'article « Camille Beaurain, terre de malheur et terre d'espoir<sup>33</sup> », qui est le portrait d'une femme d'agriculteur dont le mari s'est suicidé. Ainsi, si *La Croix* met l'accent sur ces thématiques sociales et sur les personnes qui affrontent une forme de misère, c'est parce que le journal a un lectorat sensible à ce genre de sujets et notamment un lectorat chrétien. En effet, sur le site Internet de *La Croix*, parmi les sept thématiques sur lesquelles l'internaute peut cliquer, se trouvent « Religion » et « Famille », aux côtés de « France », « Economie » ou « Culture », et la biographie du compte Twitter de *La Croix* revendique « un regard humain sur l'actualité ». Les thématiques sociales, familiales, et d'aide au plus démunis font partie de ce à

---

<sup>28</sup> A. Wrona, *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012, p. 264.

<sup>29</sup> A. Wrona, Paris, Hermann, 2012, op. cit. (28), p. 111.

<sup>30</sup> A. Wrona, Paris, Hermann, 2012, op. cit. (28), p. 264.

<sup>31</sup> « Plus forts à deux, après l'AVC », *La Croix*, 4 septembre 2019.

<sup>32</sup> « Florence Niederlander, la vie au présent », *La Croix*, 18 décembre 2019.

<sup>33</sup> « Camille Beaurain, terre de malheur et terre d'espoir », *La Croix*, 4 novembre 2019.

quoi les lecteurs s'attendent en ouvrant le journal *La Croix*, ils sont donc plus enclins à être intéressés par le portrait d'une personne qui correspond à ces sujets.

### I. 2. c. Des portraits qui mettent l'accent sur l'originalité pour divertir

Les portraits d'inconnus insistent souvent sur ce qui est hors du commun chez la personne. Certaines personnes sont choisies pour faire l'objet d'un portrait parce qu'elles ont quelque chose d'original et d'hors du commun. C'est une façon de rendre le portrait plus attrayant et de justifier son écriture. C'est également une façon d'accrocher l'intérêt du lecteur et de lui procurer une forme de divertissement.

Ces portraits un peu sensationnalistes insistent généralement sur ce qui est peu banal chez la personne dont le portrait est dressé en mettant en parallèle deux aspects de leur vie qui pourraient paraître incompatibles, et ce dès le titre de l'article. C'est par exemple le cas de l'article du journal *Ouest France* « À 90 ans, elle enseigne l'anglais à l'université interâge<sup>34</sup> », qui est le portrait d'Odette Fatout. Le titre met en parallèle son âge qui paraît incompatible avec le fait d'être professeur, et ce qui apparaît comme son métier. Il ne précise pas qu'elle est bénévole et qu'elle n'enseigne qu'une fois par semaine. Le but est donc d'attiser la curiosité en montrant qu'Odette Fatout est suffisamment originale pour que le portrait vaille la peine d'être lu.

De même, dans l'article du *Parisien* « Amale, prof des écoles et championne de catch », les deux activités de la jeune femme qui fait l'objet du portrait sont juxtaposées pour donner l'impression d'une incompatibilité qui suscite la curiosité. L'article parle de « double vie<sup>35</sup> ». *Le Parisien* décrit sa série de vidéos intitulée « Révélé(e) » comme décrivant « des héros du quotidien, menant des vies qui sortent de l'ordinaire<sup>36</sup> ». Puis l'article commence par la phrase : « La vie d'Amale est en effet hors du commun<sup>37</sup> ». Tout l'article continue sur cette opposition entre les deux aspects de sa vie : « Amale s'amuse de ce contraste et assume cette double identité. "J'ai deux vies et deux personnalités", nous explique-t-elle<sup>38</sup> ».

---

<sup>34</sup> « À 90 ans, elle enseigne l'anglais à l'université interâge », *Ouest France*, 18 octobre 2019.

<sup>35</sup> « Amale, prof des écoles et championne de catch », *Le Parisien*, 27 juin 2019.

<sup>36</sup> *Le Parisien*, 27 juin 2019, op. cit. (35).

<sup>37</sup> *Le Parisien*, 27 juin 2019, op. cit. (35).

<sup>38</sup> *Le Parisien*, 27 juin 2019, op. cit. (35).

Cette insistance sur ce qui est hors du commun chez la personne montre que ces portraits d'inconnus se veulent avant tout divertissants. Dans son article intitulé « La société du divertissement médiatique », paru dans *Le Débat*, Olivier Ferrand théorise les rapports entre information et divertissement dans les médias. Il décrit un système qui articule ces deux types de contenu, aussi bien dans les médias audiovisuels que dans la presse écrite :

« Nous dirons donc que la sphère publique médiatique est intrinsèquement duale. Elle comporte un volet politique, tendu vers la connaissance de l'actualité, et un volet non politique, dont les différentes composantes ont pour dénominateur commun le but qu'elles poursuivent : distraire l'individu. (...) Notons, d'autre part, que le système n'est pas symétrique. Il se déploie à partir du premier pôle, qui jouit incontestablement d'une plus grande légitimité : à la télévision, à la radio, le divertissement remplit les plages horaires laissées libres par l'information ; dans les journaux, il n'est généralement question de lui que dans les dernières pages<sup>39</sup>. »

Les portraits, qu'ils soient de célébrités ou d'inconnus, paraissent en effet souvent dans les dernières pages des journaux. Quand il s'agit du portrait d'une personnalité artistique par exemple, le portrait paraît dans les pages Culture, ou quand il s'agit d'une personnalité sportive, le portrait paraît dans les pages Sports, deux rubriques qui se trouvent vers la fin des journaux, après les rubriques d'actualité chaude comme France et International. Quand le portrait ne rentre pas dans l'une de ces deux catégories, il se retrouve parfois dans des pages Idées ou Carnet. Certains articles sont en rapport avec l'actualité chaude, mais sont tout de même relayés aux dernières pages. Par exemple, dans le *Libération* du 27 janvier 2020, le portrait du jour est celui de Christian Chouviat<sup>40</sup>, le père de Cédric Chouviat, le livreur à scooter mort après avoir été interpellé par des policiers. Cédric Chouviat est mort le 5 janvier, soit trois semaines plus tôt, mais le portrait de Christian Chouviat est tout de même paru dans le contexte de l'enquête et du débat sur les violences policières. Pourtant, l'article se trouve sur la dernière page du journal avant la page de jeux et d'annonces, la page 30, après une nécrologie.

Olivier Ferrand décrit trois strates du divertissement dans les médias :

« Telle qu'elle se présente à nous, la sphère du divertissement médiatique se laisse décrire comme un édifice à trois étages. Le premier d'entre eux correspond pour l'essentiel au domaine de la fiction, de la variété et du sport. (...) Au fil du temps, cet étage principal s'est enrichi de deux annexes. La première d'entre elles héberge l'ensemble des critiques et des analyses dont les productions précédemment citées font l'objet. (...) Qu'il s'agisse de la presse écrite ou audiovisuelle, tous les journaux, sans exception, se sont dotés de rubriques culturelles, voire de suppléments entiers, dont la longueur n'a cessé de croître. (...) Si cette première annexe est consacrée à l'évocation des œuvres elles-mêmes, la seconde est pour sa part centrée sur les personnages publics qui peuplent l'étage principal. Une presse spécialisée est née, qui s'efforce de retracer, de relater, parfois de traquer, les moindres frémissements de leur vie intime<sup>41</sup> (...). »

---

<sup>39</sup> O. Ferrand, « La société du divertissement médiatique », *Le Débat*, n°138, 2006, pp. 46-64.

<sup>40</sup> « Christian Chouviat, livrer la vérité », *Libération*, 27 janvier 2019.

<sup>41</sup> O. Ferrand, *Le Débat*, n°138, 2006, pp. 46-64, op. cit. (39).

Les portraits de célébrités s'inscrivent donc bien dans cette troisième strate du divertissement, dans les catégories People. C'est moins évident pour les portraits d'inconnus, qui comme nous l'avons vu, peuvent être dans différentes rubriques selon la personne dont il s'agit. Mais il apparaît clairement que les portraits ont pour premier objectif de divertir, et donc que pour y parvenir, les portraits d'inconnus doivent déployer du sensationnalisme et mettre en avant l'originalité de la personne pour remplacer ce qui attire le lecteur dans le portrait d'une célébrité, le fait que le lecteur connaisse la carrière de la personne et ait envie de connaître sa vie privée.

Pour conclure, les portraits d'inconnus doivent déployer des méthodes spécifiques pour être attrayants, par rapport aux portraits de célébrités qui attirent grâce à la personnalité dont ils parlent. C'est pour cela que les portraits d'inconnus concernent souvent des personnes qui ont quelque chose d'atypique et qu'ils insistent sur cet aspect extraordinaire. Cela fait de ces portraits des articles divertissants, qui se trouvent dans les dernières pages des journaux.



## II. Les portraits d'inconnus révèlent l'intérêt journalistique du genre du portrait

Nous avons jusqu'à présent considéré les portraits d'inconnus comme une niche au sein du genre du portrait. Cela tend à les présenter comme un type d'articles à la marge de ce genre. Cependant, nous avons vu que l'une des caractéristiques des portraits était de montrer le quotidien et la vie ordinaire de personnes célèbres. Les portraits d'inconnus, par essence, sont plus proches du quotidien et de l'ordinaire que ceux de célébrités. Les portraits d'inconnus apparaissent donc comme étant au cœur du genre des portraits plutôt qu'à la marge, et comme révélant l'intérêt journalistique des portraits. Certains portraits d'inconnus mettent ainsi l'accent sur la banalité, le quotidien, et présentent le choix d'une personne ordinaire comme une revendication. Nous allons voir comment ces portraits sont écrits et comment ils parviennent à être intéressants et attrayants malgré l'absence de sensationnel.

### II. 1. La célébrité remplacée par une représentation de la banalité

#### II. 1. a. Les portraits de personnes malades ou défavorisées : écrire le portrait de ceux qui ne font normalement pas l'objet d'un portrait

Parmi les portraits d'inconnus, un certain type de portraits apparaît très fréquemment, celui de personnes malades, handicapées, de survivants, de victimes, de personnes vivant dans la misère... Il s'agit de personnes dont l'écriture du portrait est justifiée par le fait qu'elles sont le témoin d'une souffrance, qu'elles sont des exemples de ce qui est absent des autres portraits. Ainsi, ces portraits prennent l'apparence d'une revendication d'investir un champ laissé inexploré par certains journaux, celui d'écrire des portraits sur des personnes qui ne sont habituellement pas sous les feux des projecteurs. L'article de *Libération* « Slavi Miroslavov, désorienté<sup>42</sup> », que nous avons déjà évoqué, en est un exemple. Nous avons déjà évoqué le fait que le journal *La Croix* publiait beaucoup de portraits de ce type. La récurrence de ces portraits à dimension sociale peut surprendre, car à première vue le récit d'un cas particulier peut sembler

---

<sup>42</sup> « Slavi Miroslavov, désorienté », *Libération*, 1<sup>er</sup> septembre 2019.

moins informatif qu'une enquête fournie en chiffres ou qu'un reportage avec des explications médicales. Alors quel est l'intérêt de traiter ce genre de sujets par des portraits ?

Dans son article « Vies minuscules, vies exemplaires : récit d'individu et actualité » publié dans *Réseaux*, Adeline Wrona évoque le cas des *Portraits of Grief*, ces portraits des victimes de l'attentat du 11 septembre 2001 publiés dans le *New York Times*, et se pose cette même question : pourquoi le journal a-t-il choisi le genre du portrait pour traiter cet acte terroriste ? Adeline Wrona voit dans ces portraits une logique synecdochique : « La forme du portrait permet de résoudre une difficulté majeure – comment sentir le nombre, sinon par un travail de décomposition<sup>43</sup> ? ». Selon elle, décomposer la masse des victimes en récits individuels permet de faire apparaître du sens dans la vie de chacun : « ces vignettes individuelles restaurent une causalité en donnant sens à leur vie<sup>44</sup> » et ont ainsi « une fonction réparatrice<sup>45</sup> ».

« Le processus de recomposition pourrait se formuler selon ce paradoxe : la vie de tous ces disparus recompose l'image d'un gigantesque vivre-ensemble. Comment cela s'opère-t-il ? Par la reprise de scripts actionnels qui incarnent l'imaginaire national, et plus largement par la représentation de toutes les formes du lien. Le groupe se construit une identité narrative en se représentant comme groupe<sup>46</sup>. »

Les *Portraits of Grief* ont en l'occurrence été écrits dans une période de deuil national et ont fait partie de ce travail de deuil. Mais cette notion de synecdoque, qui considère que le portrait d'un individu sert à illustrer la totalité d'un phénomène ou d'un groupe de personnes, peut s'appliquer de manière plus générale aux portraits à dimension sociale que nous avons évoqués. Le cas du portrait de Camille Beaurain<sup>47</sup> dans *La Croix* pose par exemple la question de la façon de traiter le sujet des suicides d'agriculteurs. Aucun journal ne pourrait traiter les centaines de suicides d'agriculteurs par an comme autant de cas particuliers. Mais les traiter tous ensemble dans un article qui parlerait de ce phénomène dans sa globalité reviendrait à perdre ces cas particuliers, et ainsi l'émotion qui accompagne inévitablement ce sujet. Reste alors la possibilité de traiter un seul cas particulier. Cela évite de dépersonnaliser le sujet, permet d'en conserver toute l'émotion et donc toute la gravité. Le portrait de ce cas particulier ne fait pas disparaître les nombreux autres exemples de ce phénomène, car lorsqu'après avoir été ému par l'article, le lecteur lit, dans la dernière phrase de l'article qui est une citation de Camille Beaurain, « Si on peut arrêter ce drame de 600 suicides d'agriculteurs par an, ce serait

---

<sup>43</sup> A. Wrona, « Vies minuscules, vies exemplaires, Récit d'individu et actualité : Le cas des portraits of grief parus dans le New York Times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux*, n°132, 2005, pp.93-110.

<sup>44</sup> A. Wrona, *Réseaux*, n°132, 2005, pp.93-110, op. cit. (43).

<sup>45</sup> A. Wrona, *Réseaux*, n°132, 2005, pp.93-110, op. cit. (43).

<sup>46</sup> A. Wrona, *Réseaux*, n°132, 2005, pp.93-110, op. cit. (43).

<sup>47</sup> « Camille Beaurain, terre de malheur et terre d'espoir », *La Croix*, 4 novembre 2019.

énorme<sup>48</sup> », il prend conscience du fait qu'il existe 600 personnes chaque année qui vivent la même situation, et ainsi de l'ampleur du sujet.

## II. 1. b. Mettre l'accent sur la banalité pour que le lecteur s'identifie au portrait

Nous avons vu que certains portraits d'inconnus mettaient l'accent sur ce qui est hors du commun chez la personne dont le portrait est dressé pour être divertissants. Mais le cas opposé existe également, c'est-à-dire des portraits d'inconnus dans lesquels la personne est présentée comme n'ayant rien de plus que le lecteur et ayant été choisie au hasard parmi des milliers.

C'est une façon d'appuyer l'effet synecdochique que nous avons mentionné plus tôt, et aussi de toucher au cœur du genre du portrait. Ces articles invitent à penser que l'essence du portrait est de donner à voir le lecteur lambda, ou toute la société à travers une seule personne. Le choix d'une personne qui n'est pas connue prend donc son sens, car les célébrités se distinguent justement par cela du reste de la société.

L'article du *Parisien* « Conditions de travail des femmes de chambre : le quotidien d'Amina, 37 ans, lingère et gréviste » fait partie de ces portraits qui insistent sur la banalité de la personne décrite. L'écriture passe régulièrement du collectif au singulier, comme dans le titre lorsque la journaliste mentionne d'abord les « femmes de chambres<sup>49</sup> », c'est-à-dire le groupe auquel appartient Amina, puis seulement cette dernière avec une qualification qui l'inclut dans ce groupe : « lingère<sup>50</sup> ». L'article est accompagné d'une infographie qui donne « les chiffres du secteur de la propreté<sup>51</sup> ». Le récit personnel concernant Amina est donc séparé des informations plus générales sur la situation de ses collègues.

De plus, Amina n'est pas décrite sur son lieu de travail, ni en train de faire la grève, mais sur son temps de trajet le matin. Le portrait commence avec Amina sortant de chez elle pour partir travailler : « Le jour se lève à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) où nous venons de retrouver Amina en bas de chez elle<sup>52</sup> », et se termine lorsqu'elle arrive sur son lieu de travail pour faire grève : « Il est presque huit heures, le trajet prend fin<sup>53</sup> ». Amina est donc montrée

---

<sup>48</sup> *La Croix*, 4 novembre 2019, op. cit. (47).

<sup>49</sup> « Conditions de travail des femmes de chambre : le quotidien d'Amina, 37 ans, lingère et gréviste », *Le Parisien*, 22 juin 2019.

<sup>50</sup> *Le Parisien*, 22 juin 2019, op. cit. (49).

<sup>51</sup> *Le Parisien*, 22 juin 2019, op. cit. (49).

<sup>52</sup> *Le Parisien*, 22 juin 2019, op. cit. (49).

<sup>53</sup> *Le Parisien*, 22 juin 2019, op. cit. (49).

dans une situation que presque tous les lecteurs du *Parisien* connaissent et vivent quotidiennement. Il s'agit d'une façon de rendre le quotidien d'Amina familier à un plus grand nombre encore de lecteurs, dont beaucoup auront peut-être le sentiment que c'est un peu leur portrait aussi.

Dans son ouvrage *Les Anonymes à la radio*, Christophe Deleu décrit l'intérêt des récits personnels, qui sont l'une des formes que peut prendre la parole des anonymes à la radio et qu'il appelle la parole documentaire. Il décrit ainsi l'intérêt de la parole des anonymes :

« Sous la forme d'une interview enregistrée, puis montée, le journaliste ou l'animateur donne la parole à une personne racontant une expérience. Notre hypothèse est que le média radiophonique, par le biais de la parole documentaire, souhaite apporter des informations et enrichir le champ de la connaissance dans notre société, en faisant partager les expériences des interviewés à un vaste public, puisque, dans ce type d'émission, autrui nous apprend qui il est. Les propos qu'on entend sont alors proches des récits de vie recueillis par les sociologues et les ethnologues. Mais la radio n'est ni la sociologie, ni l'ethnologie, elle poursuit d'autres objectifs (intéresser, séduire, distraire, captiver le public<sup>54</sup>). »

Nous retrouvons donc l'aspect sociologique d'explorer la vie d'une personne. Cependant, en mentionnant l'objectif de distraire le public, qui n'est pas propre qu'à la radio mais aux autres médias aussi, Christophe Deleu nous amène à nous demander si l'insistance sur la banalité et l'ordinaire ne risque pas de rebuter les lecteurs du journal, qui ne verraient pas l'intérêt de lire l'article. Nous allons donc voir les différentes techniques rhétoriques présentes dans les portraits d'inconnus pour être attrayants sans pour autant se parer d'extraordinaire.

## II. 2. Rendre le portrait attrayant tout en montrant la banalité

### II. 2. a. Le portrait d'inconnu donne au lecteur une impression de proximité

L'une des caractéristiques de ces portraits d'inconnus qui mettent en scène l'ordinaire est de faire en sorte que beaucoup de lecteurs puissent s'identifier à la personne, en lui donnant une impression de proximité avec elle. Certains portraits cherchent à donner l'impression qu'ils décrivent aussi la vie du lecteur, comme nous l'avons vu précédemment avec l'article

---

<sup>54</sup> C. Deleu, *Les Anonymes à la radio*, Paris, De Boeck Supérieur, 2006, p. 9.

« Conditions de travail des femmes de chambre : le quotidien d’Amina, 37 ans, lingère et gréviste<sup>55</sup> ».

Ulla Tuomarla décrit l’un des procédés rhétoriques qui peuvent être utilisés pour créer ce sentiment de proximité dans son article « Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l’oralisation de l’écrit » paru dans la revue *Faits de langues*. Elle montre que l’utilisation du discours direct dans la presse écrite est une façon pour les portraits de rendre vivante la personne qu’ils décrivent.

« Fairclough (1994) parle de "conversationnalisation", procédé qu'utilisent les médias pour créer un effet de reconnaissance et une illusion de familiarité dans les textes de presse en mélangeant les pratiques du domaine privé avec celles du domaine public. Il en résulte un effet qui naturalise les informations racontées et qui réduit la distance sociale<sup>56</sup>. »

Elle énonce ensuite un certain nombre d’éléments de langage qui amènent de l’oralité dans le discours rapporté dans un article, notamment l’utilisation de particules énonciatives (« Ben voilà », « Eh bien »), de constructions disloquées, d’un lexique familier ou argotique, ou d’une ponctuation qui rapporte les intonations orales, avec des exclamations ou des points de suspension. Ulla Tuomarla détaille également les utilisations du « parler jeune<sup>57</sup> » par les journaux en reprenant des analyses faites par Henri Boyer dans un article paru en 1997.

De nombreux portraits utilisent le discours direct comme une manière d’incarner l’article et d’éviter la description distante, et cette technique est d’autant plus nécessaire pour les portraits d’inconnus. L’article de *Télérama* « Les facéties d’une globe-croqueuse », dresse le portrait de Satomi Ichikawa, une illustratrice d’albums pour enfants. Cet article comporte différents éléments qui tendent à casser la distance entre Satomi Ichikawa et le lecteur. Cela passe notamment par le discours direct, comme l’a théorisé Ulla Tuomarla. En effet, dans ce portrait, c’est le discours direct qui est utilisé pour montrer les émotions : « Puis à Paris, en décembre 1971, et là : "Ouaouh ! Le premier jour, je me suis dit : je reste, à tout prix ! Les toitures avec les cheminées ! Les vieux murs, le pavé ! Encore aujourd'hui, je suis chaque jour émerveillée par tant de beauté<sup>58</sup>." » L’article laisse non seulement Satomi Ichikawa s’exprimer au lieu de rapporter ses émotions d’une manière plus indirecte, mais en plus, les citations conservent des marques d’oralité comme l’exclamation « Ouaouh ! » ou l’accumulation de

---

<sup>55</sup> « Conditions de travail des femmes de chambre : le quotidien d’Amina, 37 ans, lingère et gréviste », *Le Parisien*, 22 juin 2019.

<sup>56</sup> U. Tuomarla, « Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l’oralisation de l’écrit », *Faits de langue*, n°13, 1999, pp. 219-229.

<sup>57</sup> *Faits de langue*, n°13, 1999, pp. 219-229, op. cit. (56).

<sup>58</sup> « Les facéties d’une globe-croqueuse », *Télérama*, 25 janvier 2020.

phrases exclamatives non verbales. Ce n'est cependant pas la seule méthode employée dans cet article pour donner de la vie et de la chaleur au portrait. Les marques d'oralité se retrouvent aussi en-dehors des citations, par exemple avec le choix du terme « nounou<sup>59</sup> » plutôt que « nourrice ». Satomi Ichikawa n'est pas décrite physiquement, mais ses affaires personnelles sont en revanche données à voir avec beaucoup de détails : « à l'étage du petit duplex montmartrois où elle habite. Un nid douillet à son image, clair et coloré, jonché de malles abritant ses collections de poupées anciennes, d'animaux en peluche trouvés en brocante, de vieilles chaussures d'enfants achetées dans le monde entier<sup>60</sup> ». Cette énumération d'objets personnels participe également à rendre Satomi Ichikawa plus vivante et plus proche des lecteurs, et donc à rendre l'article attrayant.

## II. 2. b. Porter l'attention sur un détail significatif pour représenter la personne

La façon dont la personne qui fait l'objet d'un portrait est décrite physiquement dans l'article est également caractéristique de l'accentuation de la banalité de la personne ou de son originalité au contraire. La description de l'apparence de la personne dont parle l'article est un élément qui est propre au genre du portrait, comme l'expliquent Marc-François Bernier et Banafsheh Karamifar dans leur article « Enjeux contextuels et écriture du genre du portrait dans la presse canadienne », paru dans la revue *Communication*. Les deux auteurs parcourent les différentes analyses du genre du portrait qui ont été faites. Parmi les éléments caractéristiques de ce genre, ils relèvent notamment « la présence des comparaisons et des adjectifs, ainsi que celle des descriptions et des citations pour décrire les aspects physiques, le comportement, le langage et les habitudes du personnage (Montant, 1995<sup>61</sup>) » et « les séquences descriptives et narratives<sup>62</sup> ». Pour eux, le portrait « est au journalisme ce que la biographie est à la littérature. Il a pour fonction, notamment, de dire le "collectif " à partir de " la singularité d'un individu<sup>63</sup>" ».

Ces descriptions physiques sont pourtant en générales très brèves. Cela nous amène donc à nous demander quels éléments de l'apparence d'une personne sont évoqués dans les portraits,

---

<sup>59</sup> *Télérama*, 25 janvier 2020, op. cit. (58).

<sup>60</sup> *Télérama*, 25 janvier 2020, op. cit. (58).

<sup>61</sup> F. Bernier et B. Karamifar, « Enjeux contextuels et écriture du genre du portrait dans la presse canadienne » *Communication*, vol. 33/2, 2015.

<sup>62</sup> *Communication*, vol. 33/2, 2015, op. cit. (61).

<sup>63</sup> *Communication*, vol. 33/2, 2015, op. cit. (61).

et donc considérés comme suffisamment intéressants pour apporter quelque chose à l'article. La description physique prend souvent la forme d'un détail significatif, c'est-à-dire un élément anecdotique de l'apparence de la personne qui est suffisamment parlant ou caractéristique pour donner une idée de la personne toute entière. C'est une autre technique rhétorique pour susciter l'intérêt du lecteur, et ce même dans les portraits qui décrivent volontairement une personne qui n'a rien d'extraordinaire. C'est encore une fois une façon de rendre la personne décrite plus vivante et plus proche des lecteurs.

Le détail dans l'apparence de la personne qui est mentionné dans le portrait est donc un détail qui a du sens au sein de l'article et qui participe à l'angle global du portrait. Par exemple, dans l'article de *Libération* « Luc Pinto Barreto, livre comme l'air », la description physique de Luc Pinto Barreto tient en une phrase : « Sourire franc, il arbore un tee-shirt noir avec l'adage : "Don't agonize. Organize"<sup>64</sup> ». Cette inscription sur son tee-shirt a donc été considérée comme suffisamment parlante pour permettre de se faire une idée de l'apparence globale de Luc Pinto Barreto. Cette phrase en anglais est en accord avec le thème général du portrait, qui présente Luc Pinto Barreto comme ayant travaillé dur pour exercer le métier qu'il souhaitait et comme redoublant d'inventivité.

Ces descriptions physiques reposent également parfois sur des lieux communs pour donner une sensation de familiarité. Ainsi, dans l'article du *Parisien* « Loukas, 5 ans, mannequin malgré le handicap », la seule caractéristique physique du petit garçon est : « difficile de résister au sourire que Loukas arbore à toutes épreuves<sup>65</sup> ». Dire que Loukas sourit malgré les difficultés qu'il doit surmonter va dans le sens du portrait, centré sur l'inclusivité et la positivité, et cela participe à rendre Loukas touchant à la lecture.

De même, dans l'article du *Monde* « Moi, Rémi, 38 ans, né d'un don de sperme et donneur à mon tour », la seule description physique est : « ce donneur de 38 ans, à l'allure d'adolescent malgré ses cheveux gris<sup>66</sup> ». Le fait de le comparer à un adolescent donne à Rémi Cheymol un air sympathique, qui va avec ses traits d'humour qui sont cités à plusieurs reprises.

Enfin, le détail significatif qui est mentionné dans un portrait n'est pas toujours un élément de l'apparence de la personne, mais peut aussi être une autre caractéristique qui donne une idée de sa personnalité. Ainsi, l'article de *La Croix* « La protection de l'enfance pour vocation » donne une brève description physique d'Édouard Durand : « Édouard Durand est un

---

<sup>64</sup> « Luc Pinto Barreto, livre comme l'air », *Libération*, 1<sup>er</sup> septembre 2019.

<sup>65</sup> « Loukas, 5 ans, mannequin malgré le handicap », *Le Parisien*, 4 septembre 2019.

<sup>66</sup> « Moi, Rémi, 38 ans, né d'un don de sperme et donneur à mon tour », *Le Monde*, 27 septembre 2019.

grand jeune homme longiligne aux faux airs de clergyman<sup>67</sup> », mais ce détail est immédiatement suivi d'un autre élément, la mention de la décoration de son bureau : « Sa silhouette trouve un écho dans la reproduction de L'Homme qui marche de Giacometti accrochée au mur derrière son bureau de juge pour enfants au tribunal de grande instance de Bobigny (Seine-Saint-Denis<sup>68</sup>) », puis, à la fin de l'article : « Mais dans le bureau d'Édouard Durand, c'est une photo de De Gaulle qui est accrochée<sup>69</sup> ». La mention de ses goûts artistiques et de ses inspirations politiques, à travers la décoration de son bureau, permet mieux qu'une caractéristique physique de cerner sa personnalité.

## II. 2. c. Les usages de l'anonymat dans les portraits d'inconnus

L'une des particularités des portraits d'inconnus par rapport aux portraits de personnes célèbres est aussi le fait que dans certains, la personne qui est décrite est seulement désignée par son prénom, ce qui la rend presque anonyme. C'est là aussi une caractéristique de la volonté de faire apparaître la banalité de la personne et de donner une impression de proximité à la lecture. Ce n'est cependant pas systématique et nous pouvons nous demander ce qui motive le choix de donner le nom de famille ou non de la personne.

Florimond Rakotonoelina fait une comparaison des différentes façons dont les personnes qui témoignent pour la journée mondiale contre le sida sont appelées, dans son article « Aspects du témoignage dans la presse écrite », paru dans *Les Cahiers du Cediscor*. En ce qui concerne les patients atteints du sida, il décrit trois paliers, du plus anonyme au plus identifié :

« Au premier palier, il s'agit, dans le cas le plus simple, d'un prénom (par exemple, Valérie, Hervé) sans aucune autre spécification ou bien d'une caractérisation sans conséquence (par exemple, Bernard, un patient venant à la consultation). Si cette identification minimale est peu fréquente, elle n'en présente pas moins une signification importante : un désir chez le patient de rester dans un parfait anonymat et le respect de ce désir du côté de la presse écrite. (...) Au deuxième palier, l'identification se fait généralement par le prénom suivi de l'âge, puis de la date à laquelle le témoin a contracté le virus (...). Au troisième et dernier palier, on trouve les témoins directs à visage découvert, ceux qui vivent publiquement leur séropositivité. Cela se traduit non seulement par une identification complète, l'adjonction du nom au prénom, mais éventuellement par la présence d'une photo du témoin<sup>70</sup> (...). »

---

<sup>67</sup> « La protection de l'enfance pour vocation », *La Croix*, 17 septembre 2019.

<sup>68</sup> *La Croix*, 17 septembre 2019, op. cit. (67).

<sup>69</sup> *La Croix*, 17 septembre 2019, op. cit. (67).

<sup>70</sup> F. Rakotonoelina, « Aspects du témoignage dans la presse écrite », *Les Carnets du Cediscor*, n°6, 2000, pp. 81-98.



Il montre que l'utilisation de plus en plus fréquente du nom de famille des personnes atteintes du sida fait partie de la « banalisation » de cette maladie autrefois source de honte. La façon dont le personnel soignant est désigné varie également selon différents paramètres :

« Le "médecin" est souvent désigné par ses nom(s) et prénom(s), précédés de son titre lorsqu'il s'agit d'une première référence et suivi d'une indication du lieu (ville et/ou hôpital) dans lequel il exerce ses fonctions (...). Ainsi ne livrera-t-on que les prénoms lorsqu'il s'agit de "simples" infirmiers tandis que l'"infirmière en chef" sera affublée de son nom. Ce procédé discursif s'apparente – étrangement – à un autre : celui qui consiste généralement à appeler les enfants par leur prénom et les adultes par "Monsieur, Madame (X)". Les traces linguistiques ne sont ici que le reflet de représentations sociales (Jodelet, 1989), à savoir que les processus identificatoires ne s'appuient pas sur les mêmes critères selon le rang et la position de l'individu. Ainsi, aucun journaliste un tant soit peu professionnel n'écrira "Jacques, président de la République", bien que "Jacques, président de la République" (le 14 mai 1998) ne réfère qu'à une seule personne connue de tous les Français<sup>71</sup>. »

Ainsi, dans de nombreux portraits d'inconnus, les personnes qui ont été choisies pour le métier qu'elles exercent ou qui sont une figure d'autorité dans un domaine sont désignées par leurs prénom et nom, tandis que les personnes pour lesquelles l'intérêt est porté sur un aspect privé de leur vie, sur leur personnalité, sont plutôt désignées par leur seul prénom.

C'est ce que nous remarquons par exemple en comparant deux séries de portraits d'inconnus : d'une part, l'article du *Monde* « Leur vin, leur œuvre : portraits de cinq passionnées », et d'autre part l'article de *La Croix* « Étudiants et précaires, ils racontent ». Dans l'article du *Monde*, les femmes dont il est question sont désignées dans les intertitres par leur prénom, leur nom et leur métier : « Sophia Zaïme, la caviste<sup>72</sup> », « Pascaline Lepeltier, la sommelière<sup>73</sup> », « Dominique Hauvette, la viticultrice<sup>74</sup> », « Carol Duval-Leroy, la PDG<sup>75</sup> » et « Miren de Lorgeril, la patronne d'un syndicat interprofessionnel<sup>76</sup> ». Elles sont systématiquement appelées par leur prénom et leur nom de famille, à l'exception de trois occurrences : « Alors que son mari reprend, en 1990, le domaine familial, le château de Pennautier (AOC cabardès), la toute jeune Miren est en formation au domaine de la Tuilerie<sup>77</sup> (...). », « Pascaline est sommelière au restaurant Racines NY, au sud de Manhattan, où les vins en biodynamie et sans soufre ont la part belle. Mais c'est à Angers qu'elle a grandi, avec une mère professeure de physiologie végétale et un père ingénieur automobile. Excellente élève, déjà très compétitive (grâce au tennis<sup>78</sup>) », et « Depuis, le caviste de l'épicerie Des halles et des

---

<sup>71</sup> F. Rakotonoelina, *Les Carnets du Cediscor*, n°6, 2000, pp. 81-98, op. cit. (70).

<sup>72</sup> « Leur vin, leur œuvre : portraits de cinq passionnées », *Le Monde*, 25 octobre 2019.

<sup>73</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>74</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>75</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>76</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>77</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>78</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

gourmets ne cache pas sa fierté envers son élève : "Pascaline est un très beau cadeau<sup>79</sup>. (...)» ». Dans ce dernier cas, cela n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit d'une citation de l'un de ses proches. Dans les deux cas précédents, ces passages où elles ne sont appelées que par leur prénom sont les moments où leur enfance est évoquée. Dans la première occurrence, le prénom n'est d'ailleurs pas seul, il est accompagné d'un qualificatif plutôt affectueux : « la toute jeune Miren ». Le nom de famille est donc utilisé quand c'est la vie professionnelle qui est évoquée, et les journalistes se permettent de ne pas le mentionner lorsqu'ils évoquent plutôt l'enfant qu'a été cette personne et sa vie privée.

Dans l'article de *La Croix*, les trois étudiants sont eux aussi désignés dans un intertitre, mais leur nom de famille n'est pas donné, tandis que leur âge est mentionné : « Julia, 20 ans, étudiante en musique classique à Nantes<sup>80</sup> », « Patrick, 26 ans, étudiant en Architecture à Grenoble<sup>81</sup> » et « Jeanne, 18 ans, étudiante en philosophie à Paris<sup>82</sup> ». Pour cette dernière, une note nous indique que son prénom a été changé. Patrick est le seul des trois dont le portrait est accompagné d'une photo. Leur nom de famille n'est jamais mentionné, alors que, de même que dans l'article que nous venons d'analyser, leurs activités professionnelles sont évoquées et sont même l'un des aspects centraux des portraits, pour montrer qu'ils doivent travailler à côté de leurs études. Le fait que seul leur prénom soit donné s'explique donc par différentes raisons : d'une part, le fait que leur situation financière puisse apparaître comme quelque chose de trop personnel pour être évoqué sans couvert d'anonymat, et d'autre part peut-être l'intention d'insister sur leur jeunesse et de les rendre un peu plus touchants à la lecture.

### II. 3. Informer par un effet de synecdoque

Les portraits d'inconnus, et particulièrement ceux qui ne cherchent pas à présenter la personne qu'ils décrivent comme si elle était hors du commun, révèlent une utilité qui dépasse celle du divertissement et du sensationnel que nous avons mise en évidence dans la première partie de ce mémoire, et qui donne à voir les portraits d'inconnus comme le cœur du genre du portrait, plutôt que comme une catégorie de niche, à la marge du genre. Cette mise en scène de la banalité et de l'ordinaire que nous avons étudiée est une forme d'information, et, à la manière

---

<sup>79</sup> *Le Monde*, 25 octobre 2019, op. cit. (72).

<sup>80</sup> « Étudiants et précaires, ils racontent », *La Croix*, 19 novembre 2019.

<sup>81</sup> *La Croix*, 19 novembre 2019, op. cit. (80).

<sup>82</sup> *La Croix*, 19 novembre 2019, op. cit. (80).

du détail significatif pioché chez la personne, le portrait apparaît comme un détail significatif pioché dans la société. Nous avons vu qu'Adeline Wrona décrivait les *Portraits of Grief* comme ayant une fonction synecdochique, qui décompose le groupe des victimes en autant d'individus. C'est une notion qu'elle évoque également dans son ouvrage *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook* :

« L'exemplarité ne naît pas de la singularité ; le portrait idéal ressemble à la composition artificielle d'une image qui emprunte aux individus les signes susceptibles de s'intégrer dans un ensemble qui fera sens comme un tout. (...) La beauté en portrait procède d'un travail de réduction du multiple à l'un ; ce trajet conditionne l'opérativité du portrait, forme de symbolisation du vivre-ensemble. (...) Voici un autre sens du « je-nous » du portrait : il autorise l'invention d'une entité de représentation qui donne forme à une collectivité de besoins. La qualité majeure et paradoxale de cette entité de représentation, tient à ce qu'elle ressemble à s'y méprendre à une figure singulière. Le processus à l'œuvre s'apparente à un travail d'incarnation<sup>83</sup>. »

Pour Adeline Wrona, ce qui donne du sens à un portrait est le fait que l'individu représente un collectif. Dans ce sens, les portraits d'inconnus ont un effet de synecdoque bien plus fort que les portraits de célébrités, car les personnes célèbres sont souvent perçues comme étant en-dehors de la société, parce qu'elles sont privilégiées, riches, ou parce qu'elles exercent des métiers exceptionnels.

Les portraits d'inconnus ont ainsi une valeur informative, et ne peuvent pas être réduits à une fonction de divertissement comme nous avons tendu à le faire dans la première partie. Adeline Wrona théorise la façon dont le portrait informe :

« Le portrait capte un temps vécu ; en ce sens, l'individu représenté se trouve le contemporain du moment de sa saisie. (...) Devenu portrait d'un contemporain réalisé pour des contemporains, le genre se dote alors d'une vertu informative qui lui restera associée dans ses usages journalistiques<sup>84</sup>. »

Pour conclure, le récit du quotidien et du banal devient parfois l'une des caractéristiques du genre du portrait, qui est encore plus poussée dans les portraits d'inconnus que dans les portraits de personnes célèbres. Certains portraits soulignent particulièrement ce qui est ordinaire chez la personne, ce qui rend possible l'identification des lecteurs à la personne dont le portrait est dressé. Cela conduit le portrait d'inconnu à avoir un effet synecdochique, et c'est comme cela que le portrait d'inconnu informe, en rapportant les événements à une échelle que chacun peut se représenter plus facilement.

---

<sup>83</sup> A. Wrona, *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012, pp. 48-49.

<sup>84</sup> A. Wrona, Paris, Hermann, 2012, p. 23, op. cit. (83).

### III. Le portrait d'inconnu, choix éditorial et morceau de bravoure pour le journalisme

Nous avons d'une part vu que l'accentuation de l'originalité dans le portrait d'un inconnu tend à rendre ce genre surtout divertissant, et d'autre part que le portrait d'inconnu était informatif par une opération de synecdoque. Cela fait donc du portrait d'inconnu un genre hybride. Nous allons voir que le portrait d'inconnu est une carte blanche pour la subjectivité et le style du journaliste, et que cela met en évidence la façon dont le portrait d'inconnu informe de cette manière hybride : il est composé d'un ensemble de choix éditoriaux et informe donc sur le journal et sur le journalisme.

#### III. 1. Un exercice de style pour le journaliste

##### III. 1. a. Un lieu d'expression de la subjectivité du journaliste

Le genre du portrait, et particulièrement le portrait d'inconnu, laisse une grande liberté au journaliste. En effet, celui-ci peut écrire le portrait de la personne de son choix, tandis que pour d'autres types d'articles il peut y avoir des personnes incontournables à interviewer, et il peut également choisir quels aspects de la vie de la personne il mettra en avant et sur quels détails il s'attardera.

Dans son ouvrage *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Adeline Wrona décrit le genre du portrait comme laissant place à la subjectivité du journaliste :

« Si le portrait en art met en œuvre la relation intersubjective de l'auteur au modèle, et du modèle au spectateur, le portrait journalistique, en régime informatif, sauvegarde les termes de ce carrefour relationnel : la subjectivité du portraitiste, lisible dans le traitement toujours très écrit de l'information, multiplie les signes de sa présence, qui seule rend possible la relation avec le modèle du portrait. Le portrait de presse, même dans un journal dédié à l'information, et dans un milieu discursif promouvant l'objectivité, constitue l'un des lieux où s'épanouit ce "je" du reporter, qui, comme l'écrit Marie-Eve Thérénty, "est corporéité, corps exposé, exhibé<sup>85</sup>". »

Le journaliste a tendance à se mettre en scène dans la rédaction du portrait, tandis qu'il est absent de la plupart des autres genres journalistiques. Dans les portraits publiés quotidiennement dans *Libération* par exemple, le journaliste raconte presque systématiquement

---

<sup>85</sup> A. Wrona, *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012, p. 191.

sa rencontre avec la personne, livre ses pensées pendant leur conversation, mais en employant la première personne du pluriel. Ainsi, dans l'article « Augure des ténèbres », qui est le portrait d'Arnauld Miguet, confiné à Wuhan au moment de l'écriture de l'article, il est écrit : « Nous, on est dans notre appartement, à Paris, confiné aussi, avec nos ficus<sup>86</sup> ».

Le portrait est aussi un genre qui laisse au journaliste une liberté de style. Situés à la fin du journal, les portraits sont souvent plutôt longs par rapports aux articles d'actualité chaude. Comme ils ont moins une urgence d'information, ils peuvent déployer du style et laisser la place aux citations et aux anecdotes. Le portrait peut donc être vu comme un morceau de bravoure pour le journaliste, c'est-à-dire une carte blanche dans laquelle le journaliste peut montrer l'étendue de ses talents d'écriture et son regard sur le monde.

### III. 1. b. Un genre associé au privé et aux sentiments

Cette place ménagée pour la subjectivité du journaliste dans le portrait d'inconnu nous amène à penser que le portrait d'inconnu est le genre privilégié pour ce qui est privé, intime, ou relevant des sentiments.

C'est ce qui se remarque par exemple dans l'article de *La Croix* « Courir plus vite que la maladie », qui dresse le portrait d'Anaïs Quemener, une athlète qui a survécu à un cancer du sein. L'article est forcément émouvant par le sujet qu'il évoque, mais le choix a été fait d'évoquer également la relation d'Anaïs Quemener avec son père : « Très fusionnels, père et fille essuient les réprimandes de leur entourage<sup>87</sup> ». Les relations familiales et la vie privée sont donc un sujet privilégié par les portraits d'inconnus.

De plus, parmi tous les portraits d'inconnus que nous avons étudiés durant tout le mémoire, quatorze sur dix-huit ont été écrits par des femmes (sans compter les deux portraits écrits collectivement par un groupe mixte de journalistes). Cela nous amène à nous demander s'il y a un lien entre la sur-représentation des femmes journalistes et la place laissée aux thématiques que nous avons évoquées. Dans son article « L'apport des femmes au renouvellement des pratiques professionnelles : le cas des journalistes », Armande Saint-Jean

---

<sup>86</sup> « Augure des ténèbres », *Libération*, 24 mars 2020.

<sup>87</sup> « Anaïs Quemener, courir plus vite que la maladie », *La Croix*, 14 octobre 2019.

étudie comment le journalisme a évolué à partir de l'insertion des femmes dans la profession. Elle se fonde sur des enquêtes menées auprès de journalistes :

« Il en est de même, quoique de manière encore plus subtile et tacite, de ce que l'on place sous le vocable de "privatisation", que Charron et De Bonville définissent comme l'élargissement des préoccupations des médias, assorti d'une simplification du discours journalistique. En somme, ce qui est signifié ici n'est rien d'autre que l'ouverture de l'information à toute cette face cachée de la réalité qui se nomme la "sphère privée". (...) À propos de la plus grande variété des sujets, qui coïnciderait avec l'augmentation des effectifs féminins, les "nouveaux" domaines cités le plus fréquemment par les répondantes et les répondants rejoignent précisément cette sphère privée invoquée plus haut, notamment la santé, l'éducation, la consommation, la pauvreté, la vie familiale, la délinquance<sup>88</sup>. »

Les thématiques qu'Armande Saint-Jean évoque comme ayant été amenées dans le journalisme par les femmes correspondent à celles qui sont régulièrement présentes dans les portraits d'inconnus. Cela nous confirme que les portraits d'inconnus sont un lieu privilégié pour l'expression de la subjectivité, de l'émotion, et l'évocation de la vie privée.

### III. 2. Le portrait d'inconnu informe sur le journal et sur le journalisme

#### III. 2. a. Un genre hybride

L'une des particularités du portrait d'inconnu que nous avons mises en évidence est le fait que le portrait d'inconnu aborde des thématiques d'actualité froide, divertissantes, et qu'à la fois il informe sur des sujets de société. Il est donc dans un entre-deux, à la fois plus léger que les articles qui font la une d'un journal, et comportant en même temps des analyses très poussées par les journalistes.

Dans son article « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite » paru dans *Pratiques*, Jean-Michel Adam étudie la façon dont les genres journalistiques sont classés par différents auteurs. Le portrait n'est pas considéré au même titre par tous les chercheurs en communication, ce qui nous confirme que c'est un genre plutôt intermédiaire.

« Jean-Luc Martin-Lagardette reprend les deux genres de De Broucker :

– "INFORMATION" : brève, filet, résumé de rapport, compte rendu, auxquels il ajoute de façon très surprenante l'article, la mouture et le montage

---

<sup>88</sup> A. Saint-Jean, « L'apport des femmes au renouvellement des pratiques professionnelles : le cas des journalistes », *Recherches féministes*, vol. 13, n°2, pp. 77-93.

– "COMMENTAIRE" : article de commentaire, critique, éditorial, chronique, tribune libre, portrait (profil)

Il leur ajoute toutefois deux autres catégories : les genres qu'il appelle :

– "DE FANTAISIE" : écho, billet, courrier des lecteurs

– "NOBLES" : enquête, reportage, interview. (...)

Henri Montant ironise quant à lui sur la séparation "légèrement artificielle" (1994, 10) des genres rédactionnels en "deux familles aussi ennemies que les Capulet et les Montaigu : le genre informatif et le genre du commentaire. Et qui, tels les familles de Roméo et Juliette, ne peuvent pas se passer les uns des autres" (1994, 9). Il admet toutefois que l'on range généralement dans le GENRE INFORMATIF : le "desk" (brèves, filets, moutures), les comptes rendus, les interviews, les portraits, les reportages et les enquêtes, et dans les GENRES DU COMMENTAIRE : la revue de presse, les billets (qui, selon sa définition ressemblent plutôt à la tribune), l'humeur (bonne ou mauvaise) qui débouche sur la satire et le pamphlet, les échos et ragots, l'éditorial, les chroniques, la critique et l'article d'analyse (qui ressemble fort à l'article de commentaire de Martin-Lagardette<sup>89</sup>). »

Jean-Luc Martin-Lagardette classe donc le portrait dans le genre du commentaire, un genre qui pourrait être défini comme étant celui de l'expression de la subjectivité du journaliste. Henri Montant considère quant à lui que le portrait fait partie du genre informatif, un genre qui traite directement l'actualité chaude. Le portrait apparaît donc comme un genre journalistique intermédiaire, qui peut se rapprocher plutôt d'un genre ou d'un autre. Jean-Michel Adam considère en effet que les catégories de genres ne sont pas hermétiques entre elles :

« Il faut procéder de façon graduelle et considérer tel fait de langue ou de discours concret comme n'étant jamais qu'un représentant plus ou moins caractéristique d'une catégorie. Entre le centre et la périphérie d'une catégorie, entre les zones périphériques de catégories proches, il existe des différences graduelles que les recherches doivent tenter de décrire. Dans cette perspective, telle catégorie présentera des frontières plus ou moins floues avec telle autre (la tribune et la chronique, l'article de commentaire et l'éditorial, l'écho et le billet d'humeur, par exemple), des voisinages de formes (le portrait et la caricature) ; des analogies avec d'autres catégories qui la rendent inclassable : un fait divers peut être donné sous forme de brève, monté en filet, se développer en reportage et même interview et commentaire avant d'être repris et de basculer dans la chronique judiciaire<sup>90</sup>. »

Les portraits semblent à première vue plus propices à traiter de l'actualité froide que de l'actualité chaude, et les portraits d'inconnus encore plus que les portraits de personnes célèbres. Un portrait peut par exemple traiter de l'actualité politique chaude s'il s'agit du portrait de l'homme ou de la femme politique concerné par cette actualité. Quelques portraits d'inconnus sont tout de même en rapport direct avec une actualité chaude. C'est par exemple le cas de l'article d'*Ouest France* « Emmanuela Shinta, gardienne de la forêt de Bornéo ». Certains passages de cet article visent à expliquer aux lecteurs la situation dans laquelle se trouve la forêt de Bornéo : « L'île de Bornéo abrite l'une des plus anciennes forêts tropicales au monde. Estimée à 140 millions d'années, elle est un trésor de biodiversité qui est aujourd'hui grignoté par le feu, sous les yeux mouillés des Dayaks, ses habitants, qui assistent désespérés

---

<sup>89</sup> J.-M. Adam, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, n°94, 1997, pp. 3-18.

<sup>90</sup> J.-M. Adam, *Pratiques*, n°94, 1997, pp. 3-18, op. cit. (89).

et impuissants à sa destruction<sup>91</sup> ». Mais l'article reste un portrait, c'est-à-dire qu'il raconte des anecdotes vécues par Emmanuela Shinta, et est centré sur sa personnalité : « Fille d'enseignants, Emmanuela avait 19 ans lorsqu'elle est devenue activiste. Son franc-parler et son charme l'ont rapidement propulsée porte-parole des Dayaks puis *young leader* sur la scène internationale<sup>92</sup> ». L'article traite donc un sujet d'actualité chaude, mais de façon « plus froide » qu'un reportage ou un article de compte-rendu de la situation.

Intuitivement, il semble que plus la personne dont parle le portrait est inconnue et ordinaire, plus l'article traite l'actualité « de façon froide », même lorsque l'occasion pour laquelle le journaliste a choisi d'écrire ce portrait s'inscrit dans l'actualité chaude. C'est ce que nous remarquons par exemple dans l'article du *Parisien* « L'incroyable destin de Rémy, né le 6 juin 1944 dans l'enfer en Normandie<sup>93</sup> ». L'article est écrit à l'occasion d'une actualité chaude, les soixante-quinze ans du Débarquement en Normandie, mais traité par le prisme d'un inconnu et d'anecdotes personnelles. Le portrait d'inconnu informe donc par le divertissement, ce qui en fait un genre essentiellement hybride.

### III. 2. b. Le portrait d'inconnu, un ensemble de choix éditoriaux

Un portrait d'inconnu est toujours un ensemble de choix éditoriaux : sur la personne qui fait l'objet d'un portrait et sur la façon dont le portrait est écrit. Nous avons vu qu'un journal pouvait refléter un ensemble de valeurs qu'il pense partager avec son lectorat, comme dans le cas de *La Croix* qui publie beaucoup de portraits de personnes malades ou désavantagées, comme pour revendiquer un rôle social du journalisme.

Dans son article « Aspects du témoignage dans la presse écrite, l'exemple de la journée mondiale contre le sida », Florimond Rakotoelina explique en quoi le choix d'inconnus sur lesquels écrire des portraits est une décision politique :

« Je proposerai une analyse de la figure du témoin, figure centrale et emblématique dans les médias généralistes (télévision, radio et presse), centrale dans la mesure où ces médias ne sauraient s'en passer : c'est parce qu'il y a des individus pour témoigner que les discours peuvent se construire autour de grands thèmes de société ; emblématique car la présence du témoin dans les médias reflète le principe même des démocraties, selon D. Wolton (1997) : accorder un droit de parole à tous les individus des "sociétés individualistes de masse" afin d'assurer un lien social entre les différents individus de ces sociétés. Autrement dit, la présence du témoin, à certains égards, est d'autant plus

---

<sup>91</sup> « Emmanuela Shinta, gardienne de la forêt de Bornéo », *Ouest France*, 17 septembre 2019.

<sup>92</sup> *Ouest France*, 17 septembre 2019, op. cit. (91).

<sup>93</sup> « L'incroyable destin de Rémy, né le 6 juin 1944 dans l'enfer en Normandie », *Le Parisien*, 9 juin 2019.



nécessaire qu'elle participe à l'existence du lien social. (...) Donner la parole au témoin, au sein des médias généralistes, c'est donner la parole à toutes les personnes capables de témoigner<sup>94</sup>. »

Un portrait d'inconnu est donc le postulat d'un journalisme démocratique. En plus d'être un exercice de style pour le journaliste, c'est un aperçu de ce qui est considéré comme intéressant journalistiquement. Le portrait d'inconnu est donc également un morceau de bravoure pour le journalisme. Dans sa construction, il apparaît qu'un journal a dans ses premières pages un ensemble de sujets incontournables parce qu'ils font l'actualité, puis un espace pour une carte blanche, qui est la place où se trouvent les portraits. Cette carte blanche met en évidence les choix éditoriaux du journal.

### III. 3. Comment le portrait d'inconnu informe

Notre analyse nous amène à voir que le portrait d'inconnu informe d'une manière différente que les autres articles, que c'est une fenêtre sur la société et le journalisme plutôt que sur un événement de l'actualité.

Adeline Wrona étudie la façon dont les portraits informent en faisant une distinction entre les portraits de célébrités et les portraits d'inconnus dans son article « Moi-même comme une autre : sur le portrait dans les magazines féminins », paru dans *Communication & Langages*. Elle compare deux rubriques qui se suivent dans le magazine *Elle* : la rubrique « C'est mon histoire », qui fait le récit à la première personne d'un événement marquant dans la vie d'une lectrice, et la rubrique « Une journée avec », qui montre une célébrité dans sa vie quotidienne et les moments banals de sa journée. Adeline Wrona décrit les deux mécanismes inverses qu'opèrent ces portraits :

« Posons l'analyse de ces récits sous les prémisses suivantes : les individus racontés ici incarnent l'altérité par excellence, celle de la star, rendue inaccessible par sa notoriété, voire par un éloignement de plusieurs milliers d'années [Un portrait est consacré à Hatshepsout, reine d'Égypte en 1463 avant Jésus-Christ]... Alors que "C'est mon histoire" transfigure une vie anonyme en existence romanesque, le cheminement accompli par "Une journée avec" suit une voie exactement inverse : l'existence étoilée de ces célébrités se coule dans un format éditorial qui la transforme en un quotidien ordinaire. Si le premier cas faisait de moi-même une autre, c'est l'autre ici qui devient une/un autre moi-même. (...) L'organisation strictement chronologique du récit dans "Une journée avec" obéit à une ligne éditoriale explicite : il s'agit de montrer à quel point la vie des stars ressemble à la nôtre. Si le récit dans "C'est mon histoire" rapporte le moment le plus extraordinaire vécu par

---

<sup>94</sup> F. Rakotonolaina, « Aspects du témoignage dans la presse écrite, l'exemple de la journée mondiale contre le sida », *Les Carnets du Cediscor*, n°6, 2000, pp. 81-98.

une personne comme les autres, "Une journée avec" saisit les heures creuses dans l'emploi du temps d'une célébrité<sup>95</sup> (...). »

On voit donc que le portrait d'inconnu répond à une utilité à part entière, différente de celle du portrait de célébrité. Pour Adeline Wrona, le portrait est le genre journalistique qui met en relation le journaliste, le lecteur et la personne dont parle l'article, et c'est sur ce point que se caractérise le portrait :

« Entre l'exception et la règle, entre le banal et l'extraordinaire, entre des vies romanesques d'anonymes et des vies ordinaires de célébrités, une place est ménagée pour une lectrice qui doit se rencontrer inévitablement au détour de l'un de ces portraits. À la façon de celui qui, contemplant un tableau peint, se voit soumis au regard que l'artiste ou son sujet lui renvoient, les portraits publiés dans les magazines féminins construisent un diptyque au centre duquel la lectrice se saisit non pas dans un miroir, mais dans une relation — celle de soi-même avec autrui, qu'il s'agisse d'inconnues que l'on pourrait connaître, ou de célébrités qui nous ressemblent sans le savoir. (...) Or les deux types de portraits analysés ici s'apparentent au récit d'une rencontre : qu'il s'agisse de la vie d'une lectrice, ou de celle d'une star, le mode de signature commun à l'un et l'autre articles désigne le moment de cet échange ("Propos recueillis par"). Mettant en scène le corps du journaliste dans cette rencontre supposée avec le sujet de son article, le portrait de presse écrite opère bien comme une médiation entre les trois termes de la relation qui fait vivre le titre périodique — celle du lecteur, du journaliste, et du sujet évoqué<sup>96</sup>. »

Le portrait d'inconnu est donc informatif mais de manière indirecte. Plutôt que de donner directement des informations sur un sujet d'actualité comme le feraient les articles d'actualité chaude, il donne des informations sur les relations entre le lecteur, le journaliste, et ce sujet d'actualité.

Pour conclure, le portrait d'inconnu informe sans pour autant être un article d'actualité chaude et tout en étant divertissant. Il informe avant tout sur les choix éditoriaux du journal et les choix stylistiques du journaliste, ce qui en fait un article autoréflexif sur le journalisme. C'est un article hybride qui informe de manière indirecte.

---

<sup>95</sup> A. Wrona, « Moi-même comme une autre : sur le portrait dans les magazines féminins », *Communication et langages*, n°152, 2007, pp. 69-77.

<sup>96</sup> A. Wrona, *Communication et langages*, n°152, 2007, pp. 69-77, op. cit. (95).

## Conclusion

Nous avons vu que le portrait d'inconnu était toujours dans une hésitation entre l'accentuation de la banalité et l'accentuation de ce qui est hors du commun chez la personne. Finalement, le portrait d'inconnu informe car il participe à apporter au lecteur une meilleure compréhension de l'actualité ou de la société, mais il le fait à travers une forme divertissante et un exercice de style. Il informe donc sur les choix éditoriaux du journal et les choix d'écriture du journaliste, avant même d'informer sur le sujet d'actualité ou de société qu'il traite. Le portrait d'inconnu comporte une part d'autoréflexion sur le journalisme.

Le portrait d'inconnu resserre un sujet vaste sur un cas particulier, et c'est cette opération de synecdoque qui fait que ce genre journalistique informe et divertit. Il informe parce que montrer un cas concret, qui est proche des lecteurs et qu'ils arrivent facilement à se représenter, permet aux lecteurs de mieux saisir le sujet dans sa globalité, de comprendre les enjeux d'un phénomène de société, ou de voir les conséquences d'un événement d'actualité. Il divertit parce que le sujet dont l'article traite est sorti de sa position un peu inaccessible ou sacrée de sujet d'actualité dont les médias traitent. Il est ramené à une personne, qui peut paraître familière au lecteur, et celui-ci n'a pas tant le sentiment de lire des informations, mais plutôt de faire une rencontre.

## Bibliographie

ADAM (Jean-Michel) – « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, n°94, 1997, pp. 3-18.

BERNIER (Marc-François) et KARAMIFAR (Banafsheh) – « Enjeux contextuels et écriture du genre du portrait dans la presse canadienne », *Communication*, vol. 33/2, 2015.

DELEU (Christophe), *Les Anonymes à la radio*, Paris, De Boeck Supérieur, 2006.

FERRAND (Olivier) – « La société du divertissement médiatique », *Le Débat*, n°138, 2006, pp. 46-64.

LABORDE-MILAA (Isabelle) – « Le portrait de presse : un genre descriptif? », *Pratiques*, n°99, 1998, pp.70-80.

RAKOTONOELINA (Florimond) – « Aspects du témoignage dans la presse écrite », *Les Carnets du Cediscor*, n°6, 2000, pp. 81-98.

SAINT-JEAN (Armande) – « L'apport des femmes au renouvellement des pratiques professionnelles : le cas des journalistes », *Recherches féministes*, vol. 13, n°2, pp. 77-93.

TUOMARLA (Ulla) – « Le discours direct dans la presse écrite : Un lieu de l'oralisation de l'écrit », *Faits de langue*, n°13, 1999, pp. 219-229.

WRONA (Adeline) – « Vies minuscules, vies exemplaires Récit d'individu et actualité : Le cas des portraits of grief parus dans le New York Times après le 11 septembre 2001 », *Réseaux*, n°132, 2005, pp.93-110.

WRONA (Adeline) – « Moi-même comme une autre : sur le portrait dans les magazines féminins », *Communication et langages*, n°152, 2007, pp. 69-77.

WRONA (Adeline) – *Face au portrait, de Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012.

## Annexes

« Ismah Susilawati, la dame de la cantine », *Libération*, 12 juillet 2018.

« Camélia El K., acte de résistance », *Libération*, 16 mai 2019.

« Slavi Miroslavov, désorienté », *Libération*, 1er septembre 2019.

« Arnaud Jerald, eau et bas », *Libération*, 24 septembre 2019.

« Luc Pinto Barreto, livre comme l'air », *Libération*, 25 septembre 2019.

« Margaret Atwood, la maîtresse écarlate », *Libération*, 16 décembre 2019.

« Christian Chouviat, livrer la vérité », *Libération*, 27 janvier 2019.

« Éleveur de vaches laitières, le bonheur d'Éric Favre est dans le pré », *La Croix*, 2 septembre 2019.

« Plus forts à deux, après l'AVC », *La Croix*, 4 septembre 2019.

« Édouard Durand, la protection de l'enfance pour vocation », *La Croix*, 17 septembre 2019.

« Anaïs Quemener, courir plus vite que la maladie », *La Croix*, 14 octobre 2019.

« Camille Beurain, terre de malheur et terre d'espoir », *La Croix*, 4 novembre 2019.

« Étudiants et précaires, ils racontent », *La Croix*, 19 novembre 2019.

« Florence Niederlander, la vie au présent », *La Croix*, 18 décembre 2019.

« L'incroyable destin de Rémy, né le 6 juin 1944 dans l'enfer en Normandie », *Le Parisien*, 9 juin 2019.

« Conditions de travail des femmes de chambre : le quotidien d'Amina, 37 ans, lingère et gréviste », *Le Parisien*, 22 juin 2019.

« Amale, prof des écoles et championne de catch », *Le Parisien*, 27 juin 2019.

« Loukas, 5 ans, mannequin malgré le handicap », *Le Parisien*, 4 septembre 2019.

« À 26 ans, Emmanuela Shinta est la gardienne de la forêt de Bornéo dévorée par le feu », *Ouest France*, 17 septembre 2019.

« À 90 ans, elle enseigne l'anglais à l'université interâge », *Ouest France*, 18 octobre 2019.

« Moi, Rémi, 38 ans, né d'un don de sperme et donneur à mon tour », *Le Monde*, 27 septembre 2019.

« Leur vin, leur œuvre : portraits de cinq passionnées », *Le Monde*, 25 octobre 2019.

« Carrie Symonds, l'influente et redoutable compagne de Boris Johnson », *Madame Figaro*, 13 décembre 2019.

« Portrait d'Antoine Carmichaël, le papa des Pabouk », *Voile & Moteur*, 8 mars 2020.

Exemples de portraits avec leur mise en page :

**Les pages 38 à 40 ont été retirées de la version diffusée en ligne.**

## Résumé

Ce mémoire part d'une interrogation sur ce qui intéresse les lecteurs dans le portrait d'un inconnu, en ayant constaté que la célébrité d'une personne est généralement ce qui rend son portrait attrayant. Notre hypothèse est que les journalistes qui écrivent des portraits d'inconnus doivent remplacer la célébrité par autre chose pour rendre le portrait attrayant, et que cela a une influence sur le choix des personnes qui font l'objet d'un portrait.

D'une part, cela incite les journalistes à opter pour le sensationnel et à choisir des personnes atypiques. De cet aspect-là, le portrait d'inconnu s'approche du divertissement.

D'autre part, les journalistes peuvent choisir au contraire de faire apparaître la personne comme étant quelqu'un d'ordinaire, de manière à susciter l'intérêt du lecteur grâce à une impression de familiarité. Ce type de portrait suggère qu'il est possible d'informer par un effet de synecdoque.

Le portrait d'inconnu est donc à la fois un exercice de style pour le journaliste et un morceau de bravoure pour le journalisme, qui révèle un ensemble de choix éditoriaux du journal.



Mots-clés :

Anonymat

Célébrité

Description

Inconnus

Portrait

Presse écrite